

Critique Les Forces Contraires, par toutelaculture.com



Par Yaël Hirsh

Photo : Marcelle Barbieri

Publié le 16 juin 2011



Les Forces contraires propose aux spectateurs trois scènes parfaitement égales en longueur : Le Bouquet, Un Dîner et le Guet. Le premier acte est un portrait d'un trentenaire marié, d'origine autrichienne et thésard. Les questions qu'une de ses amies se pose sur lui avec humour sont dites principalement en voix « off » tandis que les 3 comédiens de la pièce illustrent les mots en évoluant dans la pénombre. Plus l'on quitte l'ambiance « à la Desplechins » de l'amant névrosé et intellectuel pour s'enfoncer dans l'angoisse touffue de « forces contraires », et plus les visages disparaissent dans la lumière soit trop crue, soit quasi inexistante. Et plus les corps bougent brusquement... La musique est contemporaine, aussi angoissante qu'un dernier battement de cœur. Acte 2. « Un Dîner » réunit les trois comédiennes sur un jazz trop entraînant pour être honnête. Leurs préoccupations sont assez proches de celles de l'autrichien-thésard : trouver un travail et un mec. Mais, au fur et à mesure que la scène progresse, la conversation de filles se transforme en juxtaposition

de performances sans dialogue, où les jeunes femmes toutes sages et apprêtées mettent en cause les racines mêmes de notre société. Après avoir transformé la table simple de dîner de nanas en table de conférence d'une grosse boîte, les 6 comédiens entrent finalement en scène pour l'Acte 3.

Avec « Le Guet », on passe carrément dans l'impersonnel de la vie du comité d'une très grande entreprise. Les comédiens se répartissent les rôles devant nous et tentent en tant que syndicats, patrons ou experts, de montrer combien ce genre de réunions sont codées et des « pièces de théâtre où chacun joue son rôle », en déconstruisant principalement le vocabulaire. Encore une fois, quand on approche de questionnements intimes et qu'ils interrogent la vie d'entreprise depuis la source des « forces contraires », les mots passent derrière les corps. Ceux-ci, remontés comme des automates, se départissent des derniers oripeaux de leur humanités pour revenir une question centrale mais galvaudée par le jargon : au cœur de l'homme et de la femme, la valeur-travail.

Allant du plus abstrait au plus concret, du plus intime au plus codé, « Les forces contraires » a la grande originalité de proposer un texte drôle et intelligent pour mieux relativiser l'usage du langage. Tout le spectacle, ce sont les corps des 6 excellents comédiens et les rictus de leurs visages qui parlent. Sous-exposés par l'éclairage, ou surexposés par la répétition des gestes, ce sont ces corps en mouvements qui cousent le fil rouge reliant les trois scènes disparates jusqu'à l'absurde. Ce fil rouge est un ensemble de questions, que sous l'impression physique du spectacle, celui qui vient d'y assister continue de se poser en sortant.

Cérébral, atypique, et servi par une troupe extraordinaire, « Les forces contraires » est un excellent spectacle qui n'est cependant peut-être pas fait pour plaire à tous et plaira principalement aux amateurs de beaux textes, aux trentenaires névrosés qui se reconnaîtront dans les personnages, aux ex, anciens, et présents marxistes qui aimeront l'ironie sur l'entreprise et enfin à tous les fans de performance et de surprise qui vont au théâtre pour y être, en tant que public, actifs!